

# Sylviculture suisse - Le triptyque forestier

Autor(en): **Schaedelin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **79 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785056>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

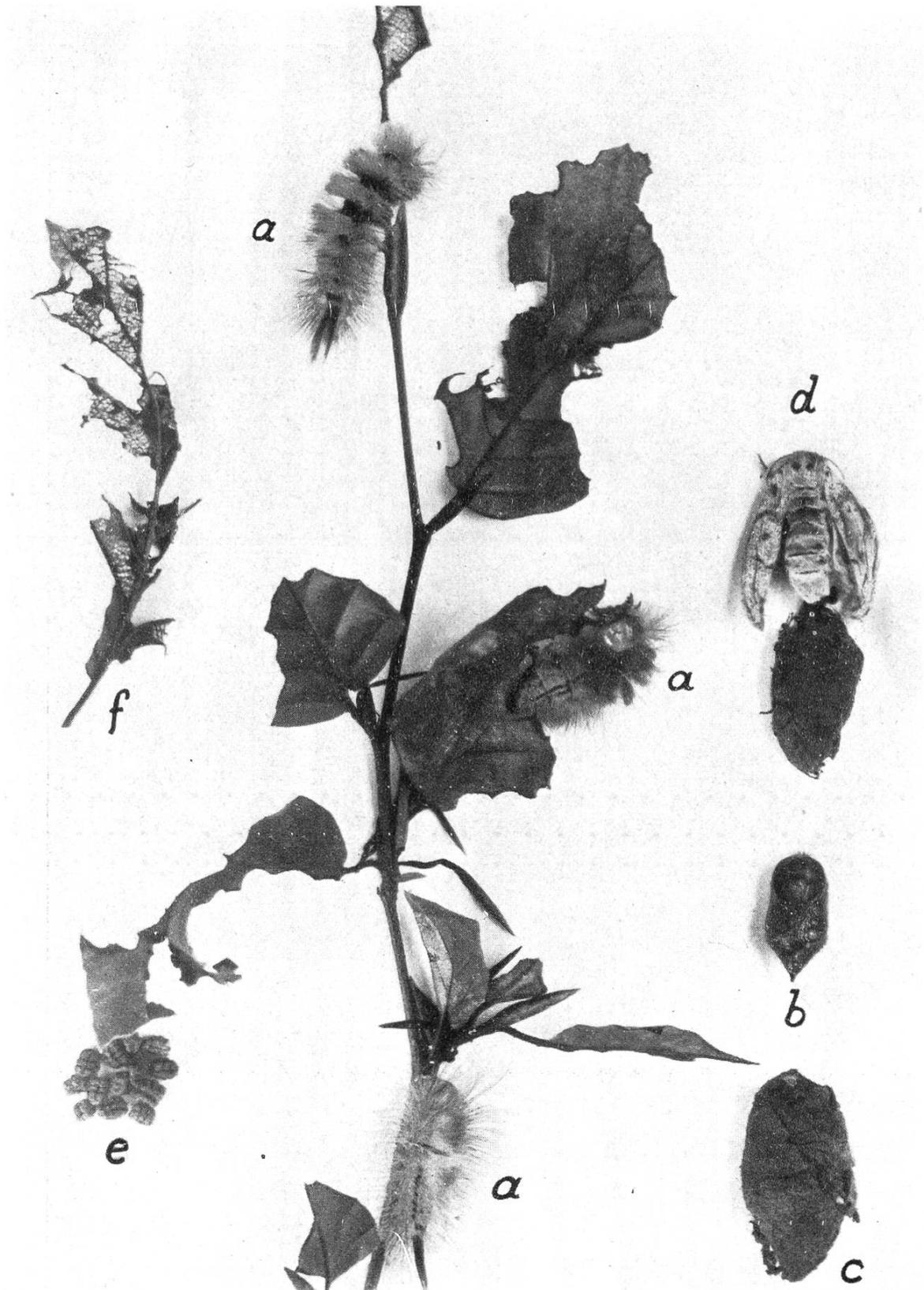
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. A. Pillichody

BEAU SPÉCIMEN D'UN ÉPICÉA PORTANT UN BALAI DE SORCIÈRE (PICEA EXCELSA LINK, VAR. GLOBOSA BERG)  
Arbre croissant sur le pâturage des Grands Plats, à la commune du Chenit, dans le Val de Joux (canton de Vaud)  
Arbre photographié en septembre 1928



Phot. A. Barbey

RAVAGES DE L'ORGYE PUDIBONDE SUR UN RAMEAU DE HÊTRE  
*a)* chenilles; *b)* nymphe; *c)* cocon; *d)* papillon sortant du cocon; *e)* excréments  
 de la chenille; *f)* feuille squelettée ( $\frac{1}{1}$  grandeur naturelle)

# JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

79<sup>me</sup> ANNÉE

OCTOBRE 1928

N<sup>o</sup> 10

## Sylviculture suisse. — Le triptyque forestier.

Dédié à M<sup>r</sup> le professeur Schaedelin.

L'idée du triptyque est reprise, sinon expressément du moins en fait, par M. le professeur Schaedelin dans la conférence qu'il a offerte aux agents forestiers suisses à l'occasion du cycle académique de mai 1928 sous le titre : « Stand und Ziele des Waldbauwes in der Schweiz. » La lecture de cette conférence, que le soussigné eut le grand regret de ne pouvoir entendre, fut pour lui une jouissance de choix; les échos qui lui sont parvenus lui permettent de croire que cette impression fut générale parmi les quelque 200 auditeurs; elle a créé une ambiance favorable à une prise de contact plus étendu entre les diverses tendances de la sylviculture suisse; s'y essayer sera répondre en même temps au vœu par lequel se termine la conférence de M. Schaedelin.

Il semble que le contact désiré pourra être parfait et que tout conflit pourra cesser entre jardineurs et non-jardineurs le jour où on se sera mis d'accord sur les fins générales de la sylviculture après avoir remis les questions de forme à leurs plans respectifs : les formes sont-elles autre chose que la réalisation des fins selon les contingences ?

Quelles sont donc les fins générales de la sylviculture ? Elles se résument en ceci : produire la plus grande masse d'utilités en appliquant à cette production les moyens les plus économiques; autrement dit : tirer le parti le meilleur et le plus constant des énergies et des substances à disposition. Ces fins générales sont les mêmes que celles de toutes autres spécialités de la production; elles ont une valeur universelle.

En sylviculture, elles ne peuvent se réaliser intégralement que sur un triple plan sur lequel se groupent les éléments mêmes de la production :

*Le sol — l'atmosphère — le peuplement*; c'est là le triptyque forestier.

C'est bien aussi sur cette triple base et selon cette triple orientation que devrait tendre à se développer, selon M. Schaedelin, la sylviculture suisse. Nous ne trahissons pas sa pensée; nous pouvons le citer lui-même : « Zu diesen verfügbaren Einsichten gehört vor allem die Einsicht in die grosse, ja die entscheidende Bedeutung des *Sonderklimas* des Waldes. Ist es doch das optimal gestaltete Sonderklima des Plenterwaldes, das ihm an manchen Orten den Vorrang sichert in bezug auf Pflege und Erhaltung der *Bodenfruchtbarkeit*. Dabei wiederhole ich, dass der Begriff des Waldklimas eben alle Faktoren der Produktion umschliesst, nicht allein die CO<sup>2</sup> der Luft..., sondern auch den Waldboden mit seiner besondern physikalischen Struktur und seiner gesamten Lebewelt, sowie auch den ganzen Feuchtigkeits- und Lichthaushalt im Bereich des Waldes... » En traduction libre nous dirions : « L'ambiance spécifique de la forêt est d'une importance capitale et déterminante. N'est-ce pas le milieu ambiant réalisé en perfection dans la futaie composée qui assure à celle-ci, en maints endroits, la prééminence sous le rapport de la conservation de la fertilité du *sol* ? Je répète ici que la notion « milieu ambiant » inclut tous les éléments de la production, non seulement le CO<sup>2</sup> de *l'atmosphère*... mais aussi le *sol* forestier avec sa structure particulière et toute sa complexité biologique, ainsi que la distribution et le dosage de l'humidité et de l'éclairement dans l'espace occupé par le *peuplement*... » Ainsi se trouve bien définie l'ambiance spécifiquement forestière résultant des influences et des activités qui se manifestent dans le sol et dans l'atmosphère occupée, reliées organiquement et animées par la végétation forestière; ces activités se combinent à l'infini en surface, en profondeur et en élévation par l'intermédiaire du peuplement. L'art du sylviculteur consiste dans la justesse de ces combinaisons sur trois plans, dans leur équilibre réciproque. La démonstration des effets est l'affaire de l'aménagement-enquête.

Ces considérations, liées aux bases naturelles de toute sylviculture rationnelle, ont une portée universelle mais elles ne préjugent pas la question de l'adaptation aux contingences de temps et de lieu. Les disputes qui naissent encore entre sylviculteurs

sont l'effet de la dissociation que plusieurs font encore trop souvent des trois plans du triptyque, ou de ce que leur action sur ces trois plans manque de coordination; trop souvent on oublie que le peuplement est seulement une des trois composantes de l'effet cultural; on n'envisage pas le retentissement que les opérations qu'on y fait ont sur l'état du sol et sur son activité, sur l'état de l'atmosphère et sur son utilisation, en un mot sur l'ambiance interne du peuplement et sur l'énergie de ses réactions. A mesure qu'elle se réalisera, l'action coordonnée sur les trois plans ne pourra que faire l'accord entre les sylviculteurs : la culture expérimentale c'est-à-dire contrôlée, devenant le mot d'ordre de tous, la culture reprendrait la prééminence qui lui appartient; l'aménagement deviendrait l'enregistreur, le contrôleur de ses effets; par leur collaboration, les formes les plus adéquates se définiraient graduellement.

Le sol, l'atmosphère, le peuplement étant désormais considérés comme un tout organique, comme constituant ensemble le milieu biologique forestier, le technicien forestier ne pourra plus se dire que sa mission est accomplie lorsqu'il a réalisé une forme prédéterminée de peuplement, ou prélevé un certain volume prescrit dans la forêt qu'il administre; il s'imposera à lui-même que la forme et la manière de ce prélèvement soient telles que les conditions biologiques du peuplement restent non seulement inaltérées mais qu'elles soient améliorées; il voudra que son intervention soit en liaison culturale avec l'opération antérieure et qu'elle soit une préparation culturale pour l'intervention ultérieure; il voudra également que le perfectionnement du milieu biologique soit à l'avantage des individus qui y fonctionnent comme des composants.

Comme il y a des sols stériles, il y a aussi des formes stérilisantes de peuplement; à l'inertie du sol peut s'ajouter l'inertie du peuplement; plus encore, la capacité productive d'un sol peut être paralysée par l'inaptitude du peuplement mal constitué; par contre un sol infertile peut être amélioré par un peuplement de constitution adéquate. Sol, arbres, atmosphère, sont des accumulateurs dont les fonctions peuvent s'ajouter si le traitement est rationnel sur les trois plans; elle ne s'ajoutent pas automatiquement; ainsi le savoir-faire du sylviculteur peut-il devenir, par le

seul fait de la coordination sur les trois plans, un des éléments capitaux de la productivité forestière.

La question se pose donc mal, selon nous, lorsqu'on discute des formes, les disjoignant des fins auxquelles elles doivent servir. Prises pour elles-mêmes, les formes sont mortelles pour les idées dont elles devraient rester les servantes; les formes doivent rester plastiques. C'est une erreur, croyons-nous, de cantonner le débat comme une lutte entre partisans et adversaires du jardinage, entre forestiers des essences ombrophiles, et forestiers des essences héliophiles. Il ne s'agit point de réaliser par le traitement expérimental ou contrôlé une forme préconçue de peuplement; le traitement expérimental peut revêtir bien des aspects divers; il a pris nécessairement la forme de futaie composée pied par pied avec le sapin ou le mélange sapin-épicéa-hêtre dans leurs stations de prédilection. Ce dont il s'agit c'est de trouver par l'expérimentation contrôlée le traitement le plus apte à réaliser les fins générales de la sylviculture dans les contingences données, et de lui conserver en même temps la plasticité que la multiplicité et la variabilité des conditions de temps et de lieu, sans omettre les contingences économiques, indiquent comme nécessaire.

Le traitement cesserait d'être expérimental s'il voulait ignorer les caractères biologiques des essences; les essences héliophiles n'ont rien à en redouter; s'il conduit presque nécessairement au mélange à cause de la différenciation extrêmement poussée qu'il introduit dans le peuplement, il n'est point exclusif; comme il réussit à faire cohabiter des arbres de grosseurs diverses et déjà d'essences diverses dont le tempérament varie avec l'âge, il saura faire cohabiter les essences ombrophiles et héliophiles. Au reste, comment tracer dans la forêt suisse, en général déjà si hétérogène et si pleine de transitions, des limites rationnelles aux divers modes de traitement? Le succès en ce qui concerne les essences héliophiles dans le mélange, qui sera le cas général de la forêt suisse, ce succès est une question de tactique, de rythme des opérations: rythme accéléré (rotation courte) pour les essences héliophiles; rythme ralenti (rotation prolongée) pour les essences ombrophiles; rythme varié pour les mélanges. La Méthode du Contrôle (au contraire d'autres méthodes) offre précisément la faculté d'un pareil éclectisme dans les diverses parties d'une

même forêt. La lenteur du rythme est pour beaucoup dans l'abusif enrésinement par le sapin blanc des futaies feuillues des régions basses; nous le déplorons avec M. Schaedelin; les forestiers — qu'ils osent l'avouer — sont pour une bonne part responsables de la substitution du sapin (si inférieur sous tant de rapports quand il est dépaysé) à des essences plus précieuses et mieux adaptées; il a suffi, pour que cet enrésinement se fasse, d'adopter des aménagements à périodes trop longues. Il suffira aussi d'accélérer le rythme (non pas seulement au moment des coupes de régénération, mais dans toutes les phases du traitement) pour reprendre en mains la direction perdue et pour sauvegarder dans la futaie mélangée le droit des essences héliophiles.

Les fins n'en restent pas moins partout les mêmes sous les plus diverses modalités d'application : *tirer le meilleur parti possible* de ce qu'on a à disposition, en travaillant *simultanément sur les trois plans* du triptyque forestier, et se mettre en état de prouver que c'est bien ce qu'on fait.

H. By.

---

## La question du hêtre envisagée au point de vue de la protection forestière

(à propos d'une récente invasion de l'orgye pudibonde).

La culture du hêtre est à l'ordre du jour chez nous; on peut même dire qu'elle est devenue à la mode. Les arguments d'ordre cultural que, depuis quelques années, on invoque avec raison en vue d'intensifier les sous-plantations de ce feuillu sont irréfutables et les observations publiées récemment par la Station fédérale de recherches forestières ont prouvé que l'association de cette essence au mélèze et à l'épicéa, entre autres, améliorerait sensiblement les conditions de végétation et d'accroissement de ces deux résineux, tout en les rendant moins vulnérables aux attaques si fréquentes des champignons et des insectes.

On peut se demander si l'accroissement en étendue de ces cultures de hêtre sur le plateau suisse aura pour conséquence un changement appréciable des conditions biologiques de nos massifs forestiers de plaine dont jusqu'ici l'épicéa, le sapin et le pin sylvestre — le chêne dans une faible mesure — constituaient l'élément essentiel.